

5^{ÈME} INTERVENTION DE GUILLAUME
29 avril 2002

Voici le titre et les deux derniers chapitres :

Première razzia
Guillaume Guéraud

8

L'erreur, c'est que l'un d'entre nous n'a pas respecté la consigne.

On devait se retrouver chez Lionel pour faire les comptes et pour effectuer le partage.

Nos cartables pesaient trois tonnes. Najib traînait la jambe. Lionel transpirait comme un dingue. Je ne cessais de me retourner histoire de vérifier si personne nous collait au train.

J'aurais mieux fait de regarder devant...

On est arrivés devant la baraque de Lionel avec une demi-heure de retard et trois balèzes nous attendaient sur le pas de la porte.

Ils mesuraient au moins une tête de plus que nous. Ils devaient être en huitième ou dans une grande classe qu'on atteindra jamais. Ils tenaient tous une batte de base-ball à la main.

On ne les connaissait pas mais ils semblaient particulièrement ravis de nous voir.

Ils nous ont encerclés en bombant le torse, genre « vous êtes coincés ! », de manière à nous montrer qu'ils n'étaient pas là par hasard.

Le plus maigre, qui n'avait pas l'air le plus tendre, nous a vivement ordonné :

- Videz vos cartables !

Lionel a immédiatement obéi.

Il a retourné son cartable sans opposer la moindre résistance et une avalanche de pièces a dégringolé entre ses pieds.

Les trois balèzes se sont mis à saliver.

Je comptais sur Najib pour riposter mais il pouvait à peine bouger le petit doigt à cause de sa cheville tordue.

Alors je me suis jeté tout seul sur eux.

Et il leur a suffi de me foutre un seul coup de poing pour m'étendre.

Quand j'ai rouvert les yeux, nos cartables étaient vides et les trois balèzes avaient disparu.

Lionel et Najib étaient en train de compter les rares pièces que nos agresseurs avaient oubliées.

- Un franc quarante... a annoncé Najib.

- Un franc soixante... a ajouté Lionel.

Soit un total de trois francs.

Un franc chacun.

J'ai évité de penser à tous les jours de boulot qu'on avait passé là-dessus, à tous les rêves qui se déchiraient, à tout ce gâchis.

J'ai seulement demandé :

- Qui a ouvert sa gueule ?

Je n'arrivais plus à ouvrir trop la mienne car le coup de poing que j'avais reçu en pleine mâchoire avait apparemment fait des dégâts.

Lionel a baissé piteusement la tête :

- J'en ai juste parlé à Chloé...

Ce crétin n'aurait pas pu faire pire.

Chloé-la-Baudruche passait son temps à se trémousser avec des vauriens plus âgés que nous et représentait un risque maximum.

Il a sûrement voulu épater cette garce en lui confiant notre projet.

Je n'ai même pas cherché à savoir en échange de quoi il avait lâché le morceau.

Je lui ai collé un coup de genou entre les jambes.

Najib lui a flanqué le tranchant d'une main sur l'arête nasale.

Ce pauvre Lionel pleurait et pissait le sang.

On lui a fourré des pièces dans la bouche histoire de partager équitablement notre butin.

9

Le proverbe, c'est que « qui vole un œuf, vole un bœuf ».

Ça ne nous concerne pas.

On serait incapables de voler un œuf sans le réduire en miettes.

Alors, si on tentait de voler un bœuf, on n'en tirerait sûrement qu'un bout de couenne avariée.

Ma mâchoire inférieure avait triplé de volume. Le nez de Lionel ne ressemblait plus à rien. Najib allait devoir marcher avec des béquilles pendant deux semaines.

Chloé-la-Baudruche s'est pointée le lendemain en classe avec une cargaison de nouveaux bijoux de pacotille à chaque main.

On a laissé filer...

J'ai invité mes deux potes chez moi et j'ai enclenché la cassette de *L'Ultime razzia* dans le magnétoscope.

Je connaissais ce film de Stanley Kubrick par cœur.

Il retraçait exactement les événements que nous venions de vivre. Avec plus de violence. Plus de peine. Plus de fric. Plus de misère. Et surtout plus de génie.

On s'est serrés les coudes durant toutes les scènes.

Et, quand le générique de fin s'est mis à défiler sur le petit écran de ma télé, on sanglotait tous les trois comme des mômes.

J'aurais dû leur montrer ça avant.

Tout se serait passé différemment si je l'avais fait.

On ne serait pas en train de se morfondre si...

Rien ne sert de remâcher tout ça.

Ce coup nous a permis de faire nos premières armes et de verser notre premier sang.

On fera mieux la prochaine fois.

Et Madame Jeune-Vieille nous a quand même mis vingt sur vingt pour notre exposé sur « les petites annonces ».